

Laurianne : fille

(D'après la version orale proposée par René Laffitte)

Brigitte VICARIO et le groupe V.P.I.

Première année en CE2

Septembre 97 : L'arrivée au CE2

- I- Une classe qui fait grandir
- II- Un discours décalé
- III- La ceinture dorée
- IV- À partir de là, son discours évolue.

Deuxième année en CM1

- I- Grandir trop vite.
- II- La rencontre avec la mère
- III- « Grandir, c'est super ! »

Epilogue : Deux ans plus tard (Avril 2001)

Première année en CE2

Septembre 97 : L'arrivée au CE2

Elle a 7 ans et 10 mois. Physiquement grande par rapport aux autres, Laurianne a une voix forte et des gestes souvent brusques. Elle joue au foot avec les garçons et a des allures de garçon manqué.

Son niveau scolaire est faible dans toutes les matières. Elle lit très bien à haute voix mais ne sait pas répondre à des questions simples de sens.

« Élève gentille mais limitée... elle a peu de moyens », m'avait dit la collègue du CE1.

Tout au long de l'année, ses efforts resteront irréguliers. Souvent perdue, Laurianne ne travaille pas, gêne et harcèle son chef d'équipe en lui faisant répéter les consignes.

Maladroite autant dans ses gestes que dans ses interventions au quoi de neuf ou au choix de texte, directe dans ses remarques, une forme d'inattention à l'autre, Laurianne ne semble pas « s'entendre » et ne pas entendre quand on lui fait remarquer ce qu'elle vient de dire.

Elle semble envahie par une sorte de peur, en proie à l'imaginaire, un affolement intérieur qui la rend parfois « hébétée » et inhibée.

I- Une classe qui fait grandir

Elle présente une première histoire vraie au choix de textes. (Extrait)

Un jour, Julien s'était levé plusieurs fois pour aller chercher un livre. Maîtresse l'avait grondé trois fois, il s'est levé encore une fois. Quand on est sorti en récré, maîtresse l'a attaché à sa table avec une corde toute la récré. Quand on rentra, maîtresse l'a détaché...

Cette histoire fait référence à un événement qui s'est produit deux années auparavant quand Laurianne était dans le même CP que Julien. Il posait de gros problèmes de comportement puisqu'il traversait la classe en courant, juché sur une moto imaginaire mais pétaradante.

Arrivé en CE1 dans ma classe coopé, pendant que Laurianne faisait son CE1 avec sa maîtresse de CP, Julien a très rapidement laissé sa moto à l'entrée de la classe...

Laurianne retrouve donc Julien dans ma classe en CE2 et ne le reconnaît pas. Elle n'est pas la première étonnée par son comportement plus calme, d'autres élèves ont remarqué qu'il a changé mais personne ne l'a dit aussi directement...

Benjamin, Luc, Florence et Sonia, des anciens de la classe coopérative (c'est leur seconde année dans la classe) lèvent le doigt, visiblement indignés.

Je donne la parole à Sonia :

– *On ne parle pas des autres sans leur demander leur autorisation.*

En ce début d'année, la classe démarre vite grâce aux « vieux routards » de la PI qui n'ont pas oublié que si l'on parle de quelqu'un dans un texte, on lui demande la permission et surtout on lui précise dans quelle situation on en parle.

Moi, je suis très étonnée par ce texte abrupt en début d'année. J'ai l'impression que Laurianne a été choquée par cet événement mais qu'elle ne sait pas en parler. Peut-être questionne-t-elle cette classe où les enfants changent ?

Je regarde Julien qui rigole. Il semble apparemment ne pas comprendre.

J'ajoute : « En tout cas, ici, on n'attache pas les enfants. »

II- Un discours décalé

Parallèlement, au quoi de neuf, le discours de Laurianne est décalé :

– *Elle nous raconte qu'à la mer elle ne s'est pas baignée car son papi n'aime pas le sable chaud.*

– *Elle raconte : Dimanche prochain, je suis allée...*

Au choix de textes :

– Elle interroge Julien qui lit pour la première fois son texte libre : *ça t'a fatigué d'écrire?*

– Elle demande à Luc qui raconte une histoire imaginaire où un garçon fait exploser une fille : *tu l'as vu?*

Questions étonnantes! A qui s'adresse-t-elle?

– Elle demande à Julien qui raconte avoir fait du vélo avec son frère Manu : *pourquoi tu parles toujours de Manu et pas de papa?*

Elle s'adresse à Julien comme si elle était sa sœur. C'est en reprenant ces notes, que je réalise que le frère de Laurianne se nomme aussi Manu.

Ainsi, dès ce premier mois, la fatigue, le vrai, l'imaginaire, le pouvoir des garçons sur les filles, sa famille ... Des thèmes récurrents apparaissent chez Laurianne.

Laurianne dit quelque chose qui lui tient à cœur mais l'exprime de telle sorte qu'on ne saisit pas ce qu'elle veut dire : un discours qui semble bien protégé des regards extérieurs. Lorsqu'elle s'adresse aux autres, Laurianne ne leur parle pas, elle parle d'elle. On ne sent pas chez elle de réel souci de l'autre, mais ce qui chez l'autre la renvoie à elle-même.

Elle écrit régulièrement de nombreux textes libres, souvent imaginaires, pas très cohérents en apparence et plus ou moins énigmatiques.

Son père est venu dans la classe en novembre, parler des abeilles et de sa passion d'apiculteur.

Le 16 décembre 1997, elle écrit « *Une marionnette qui perd son sang* » : [*Un garçon fabrique une marionnette méchante qui perd son sang partout dans la maison.*]

III- La ceinture dorée

En janvier 98, perdue, ne travaillant plus, harcelant son chef d'équipe pour se faire répéter les consignes, elle se voit attribuer une ceinture dorée.

Je lui précise : « *La ceinture dorée c'est fait pour se reposer quand ça ne va pas bien* » et je lui conseille : « *Si ça ne va pas, tu peux essayer de l'écrire* ». Ce qu'elle fera.

Le 27 janvier 1998, très émue, Laurianne présente un texte :

Ma mauvaise année 1998

Cette année, je suis perdue et je ne sais pas pourquoi. A la maison, mes parents me grondent. Mon frère m'embête. Et parfois je me dis qu'il faut que je reste à la maison. Mais ma mère et mon père me disent qu'il faut que je vienne à l'école. Parce que l'école ça fatigue.

Elle nous explique, à l'occasion de ce texte qu'elle aimerait redevenir petite, car sa grand-mère la câlinait et lui donnait le biberon.

Apparemment, son texte parle à beaucoup. Il est élu haut la main.

Ce jour-là, en écoutant les textes de la classe, je note dans mon carnet que le passé, le regret, le deuil et la difficulté de grandir sont la préoccupation de plusieurs élèves. Pour Laurianne en particulier, dans cette classe où l'on valorise le fait de grandir, l'espoir de pouvoir rester petite, n'en devient que plus lancinant.

Apparemment, Laurianne, malgré ses difficultés, ne me tourmente pas, ne me dérange pas plus que d'autres, ne « m'accroche » pas particulièrement. Je continue de m'occuper de la classe en écoutant les échos de chacun et du groupe. Je sais, je sens que Laurianne est angoissée, fragilisée. Je perçois son discours décalé, je note qu'elle semble dire des choses qui lui tiennent à cœur mais les exprime de telle sorte qu'on ne saisit pas ce qu'elle veut dire. Je lui offre la punaise dorée en prenant soin de lui en dire le sens : « C'est pour se reposer quand ça ne va pas bien. » Du reste, au Conseil, elle me remerciera plus tard de la lui avoir proposée. Elle semble me prendre au mot, lorsque je lui rappelle qu'elle peut aussi essayer d'écrire ce qui la soucie. J'entends alors ces thèmes qui préoccupent le groupe, j'entends l'appel de Laurianne, et je suis contente que son texte soit élu ...

IV- À partir de là, son discours évolue.

Quelque temps après, en février 1998, Laurianne n'est plus ceinture dorée, elle retrouve entièrement sa place dans la classe. Elle continue d'écrire jusqu'à la fin de l'année. Son discours apparaît moins tourmenté et le champ de son questionnement s'élargit.

Durant cette année, Laurianne n'a guère progressé si l'on s'en tient aux seuls critères scolaires, et pourtant « elle a travaillé », c'est à dire que quelque chose l'a travaillée et elle a travaillé quelque chose.

À la fin du CE2, je rencontre la mère pour faire le point des progrès de Laurianne. Laurianne est en retard. Elle termine son année de CE2 avec un niveau de fin CE1.

Pourtant, la mère « remercie » les couleurs qui ont permis à Laurianne de savoir où elle en était et elle ajoute qu'elle-même n'avait pas réalisé que « lire c'est comprendre ».

Elle demande que Laurianne suive le CM1 dans ma classe plutôt que dans l'autre cours double.

Cela rejoint ma façon de voir mais il me semble important de ne pas laisser penser à la mère que c'est elle qui décide.

Je renvoie la décision où elle doit être prise : le conseil des maîtres.

Deuxième année en CM1

I- Grandir trop vite.

Laurianne est officiellement au CM1, mais son niveau scolaire moyen se situe à fin CE1. En comportement, elle gêne moins, mais elle semble toujours encombrée d'inquiétudes et d'inhibitions qui perturbent son travail.

En novembre 98, elle présente un texte.

Une mauvaise année

Au mois de septembre, j'ai commencé à moins travailler. Mes parents me grondent, la maîtresse me gronde. Je ne sais plus quoi faire: ou aller à l'école ou rester à la maison. Mais si je vais à l'école, je pense que la maîtresse va faire que me gronder.

Son texte est élu... je n'en reviens pas.

J'y entends le même récit que l'an passé et je ne suis pas la seule car certains le lui font remarquer et pourtant nombreux sont ceux qui choisissent son texte.

A un an d'écart, deux textes ponctuels témoignent de sa fatigue, de son angoisse de grandir. Grandir pourquoi ? Pour qui ? Pour aller où ? Nous retrouvons les mêmes questions. Estime-t-elle que le premier appel n'a pas été suffisamment entendu ? J'avais noté dans mon carnet, à propos de ce texte « sacrée résistance ». Il s'agirait plutôt, de sa part, d'une nette insistance : elle s'est très bien servie de la classe coopérative, en parlant dans les lieux de parole et en se faisant élire deux fois. Laurianne cherche et appelle une réponse.

3 décembre 1998

Un jour, en revenant de la piscine j'entends Laurianne dire :

– *Moi, je grandis trop vite parce que je mange trop de sucre.*

J'explique à Laurianne que le fait de manger trop de sucre peut être mauvais pour la santé mais ne peut pas faire grandir trop vite.

– *Mais on me fait des piqûres.*

– *Tu devrais demander à tes parents de t'expliquer car je pense qu'il y a quelque chose que tu as mal compris.*

II- La rencontre avec la mère

15 décembre 98

Je décide de rencontrer la mère avant les vacances de Noël.

La semaine précédant les vacances, Laurianne est malade. Elle ne reviendra que le dernier après-midi pour jouer le spectacle que nous devons présenter aux parents. Je reçois quand même sa mère comme prévu.

Nous parlons de Laurianne, à la fois petite en comportement et grande physiquement.

La mère m'explique que depuis un an bientôt, Laurianne suit un traitement à Toulouse pour retarder ses règles qu'elle devrait avoir depuis l'âge de huit ans. D'après le médecin, qui s'occupe également de Cécile, élève qui était dans la classe l'an passé, elle fait partie d'un pourcentage minime de fillettes dans ce cas.

– *Moi : Lui avez-vous parlé des règles ?*

En écoutant la mère, je réalise qu'elle n'en a jamais parlé avec sa fille. Elle parle de sa difficulté, comme une honte à en parler. De son temps, on n'en parlait pas...

Je lui raconte alors ce que dit Laurianne de ces visites à Toulouse.

Elle me dit :

– *Pourtant, j'ai discuté avec Laurianne et son frère quand ils m'ont posé des questions.*

– *Oui mais il vaudrait peut-être mieux discuter seule avec votre fille, de mère à fille, entre femmes.*

Je sens bien que cette entrée précoce dans la féminité d'une fillette encore enfant, peut-être bien compliquée, autant pour la mère que pour la fille.

Elle ajoute que Laurianne est complexée à la piscine pour se changer avec les autres filles, qu'elle a honte...

En fait, à la piscine, je n'aiderai Laurianne qu'une fois, elle ne me sollicite pas et se débrouille très bien avec sa chef d'équipe.

III- « Grandir, c'est super ! »

10 janvier 99

On se range pour descendre en récréation. Vincent raconte qu'il est allé à la cité de l'Espace à Toulouse.

– *Laurianne : Moi aussi, je vais à Toulouse. On me fait des piqûres.*

– *Moi : Tu sais pourquoi ?*

– *Laurianne (avec un grand sourire) : Oui. Ma mère m'en a parlé après la réunion avec vous. Elle m'a expliqué.*

– *Moi : C'est bien de grandir même si c'est parfois un peu difficile.*

– *Oh ! Non ! C'est super !*

Je réalise alors que depuis la rentrée de janvier 1999, Laurianne va mieux. Elle travaille beaucoup, vite et bien. Ses efforts sont efficaces. Comme si quelque chose s'était débloqué.

Elle a passé avec succès sa couleur vert foncé (début CE2) en mathématiques et bleu clair (mi CE2) en français sans difficulté particulière. Cela continuera jusqu'à la fin de l'année.

Début juin 1999

Je reçois la mère de Laurianne pour faire le point de ses progrès.

Je la perçois détendue, comme rajeunie.

Elle me dit qu'elle a beaucoup discuté avec Laurianne et ajoute :

– *On était très angoissées.*

Elle a acheté un livre sur la naissance des bébés et essaie de répondre aux questions de sa fille.

– *Vous aviez raison, ce n'est pas si difficile de discuter avec les enfants. On croit toujours qu'ils sont trop petits...*

Nous faisons le point des révisions possibles durant l'été. Laurianne est prête à aller en CM2 avec une autre maîtresse et ni elle, ni sa mère n'en montrent plus aucune inquiétude.

Laurianne est une grande fille, travailleuse, gaie, ne manquant pas d'humour. Elle a grandi en comportement. Depuis janvier elle a changé de couleur dans toutes les matières. Reconnue par la classe, elle fait partie des grands sur qui on peut compter. La Laurianne « gentille mais limitée » qu'on m'avait présentée en septembre 97, est tout à fait armée pour suivre en CM2 et il semble que l'avenir soit ouvert...

Epilogue : Deux ans plus tard (Avril 2001)

Je rencontre Laurianne et sa mère dans un magasin. Laurianne est, en sixième, une très bonne élève. Sa mère me dit: « Nous avons fait un sacré bout de chemin ensemble... »

Ceci est donc l'histoire événementielle (résumée) de Laurianne en classe. Mais elle resterait une ode à la maîtresse exceptionnelle et à l'effet miraculeux de la Pédagogie Institutionnelle, c'est-à-dire une escroquerie, si nous ne posions notre question rituelle : Que s'est-il donc passé ?

Apparemment, il a suffi que je parle avec la mère pour que tout s'arrange. Mais cette rencontre est-elle le fruit du hasard ? Ce n'est certainement pas si simple. Laurianne a posé longtemps des problèmes à la classe avant de dire les mots qui ont déclenché ma réaction. Que s'est-il passé durant les 15 mois qui ont précédé la sortie à la piscine et ma décision de recevoir sa mère ?

C'est ce que nous avons essayé d'éclaircir avec un groupe d'élaboration à partir des traces que j'avais gardées dans mon journal de bord (textes libres, dessins, QDN, Conseil, événements etc.)

Cela nous a permis de mettre à jour un aperçu de ce travail souterrain, de ce cheminement du sens qui s'est tissé à travers les institutions coopératives et en grande partie à notre insu, entre Laurianne, la classe et moi. La classe T.F.P.I., « structurée par le langage et comme un langage », a offert des lieux de parole et d'investissement à Laurianne comme aux autres élèves. Ni plus ni moins. Comment s'en est-elle servie ? Comment a-t-elle tenté à travers ses dires et ses écrits de mettre en mots le silence et son questionnement singulier ? Qu'en ai-

je entendu, qu'en a-t-on entendu à l'époque ? Que peut-on en entendre après coup ?

Ce texte est une version courte pour une présentation orale.

La monographie intégrale de Laurianne fille est publiée dans l'ouvrage « Essais de Pédagogie institutionnelle » de René Laffitte et le groupe VPI.

Brigitte Vicario
Brigitte.vicario@wanadoo.fr